

De "Cayre gros" en "Faissa reouna", de "Baus rous" en "Côte d'Azur", formes et couleurs du paysage¹

Jean-Claude Ranucci

DOI: 10.2436/15.8040.01.143

Résumé

Au fil des siècles, le développement de la propriété privée, le morcellement des biens, l'élaboration de cadastres, ont conduit à la nécessité de nommer l'espace de manière toujours plus précise. Pour ce faire, il a fallu enrichir par différents procédés de détermination un lexique à l'origine réduit. Parmi eux, l'évocation des formes et couleurs correspond aux premières perceptions de l'homme. Cependant ces microtoponymes témoignent d'une vision du paysage que bien souvent nous ne partageons plus aujourd'hui.

Bien au-delà d'une étude de lexique, il s'agit surtout d'essayer de saisir les pertinences, les récurrences telles qu'elles ont été perçues au cours des temps. C'est donc une bascule qui s'opère en déplaçant l'approche vers le référent sur le terrain ou du moins vers la façon dont il est appréhendé par le regard de l'homme.

Toponymes et micro-toponymes ont pour fonction de nommer l'espace dans un système donné. Sur le plan lexical ce sont des signes linguistiques ordinaires qui renvoient à un signifiant et un signifié. A l'origine et si l'on excepte pour partie les anthroponymes, ils sont parfaitement motivés même si, notamment pour les toponymes, les noms de lieux habités, pour reprendre la terminologie habituelle, cette motivation s'est souvent effacée. Les multiples occurrences de tel toponyme obscur ou pour lequel nous ne pouvons avancer que des hypothèses fragiles que l'on croyait unique et que l'on retrouve, dans d'autres emplois et d'autres lieux quelquefois forts éloignés, témoignent de motivations aujourd'hui perdues. Le tableau ci-dessous en présente quelques exemples pris dans les départements français et dans lesquels des noms de communes se retrouvent ailleurs en désignation de lieux-dits:

Communes	Lieux-dits et autres
Tarascon (13) (Bouches-du-Rhône) Tarascon-sur-Ariège (09) (Ariège)	Tarascon commune de Labatut (40) (Landes) Tarascon commune de Faverges (74) (Haute Savoie) Tarascon commune de St-Etienne-Vallée-Française (48) (Lozère)
Cantaron (06) (Alpes-Maritimes)	Cantaron (commune de Moulinet 06) (Alpes-Maritimes) Cantaron (commune de Lantosque 06) (Alpes-Maritimes) Cantarone (commune de St Chels 46) (Lot) Cantarone (Commune de Le Cayrol 12) (Aveyron) Cantarone (commune de Bernassac 48) (Lozère)
Levens (06) (Alpes-Maritimes)	Levenza "rivière" (commune de La Brigue 06) (Alpes-Maritimes)

¹ Dans le processus d'édition n'a pas été possible de contacter l'auteur; si l'article est publié conformément à la dernière version reçue.

En fonction de désignation toponymique, ils renvoient directement à un référent unique dans un espace donné: espace communal, espace familial, espace de travail, quartier de pêche, etc.)

Il existe encore bien des termes dans lesquels la motivation est toujours perceptible notamment dans le corpus micro-toponymique. Ces termes sont presque exclusivement dialectaux pour la région de Nice (ils appartiennent à la variété d'occitan des parlers nissarts) mais se retrouvent généralement dans tout l'espace occitan. Ils renvoient à des éléments caractéristiques de l'espace et il est possible de dresser une typologie de ces formes bien connues en regroupant les désignations par séries que nous représentons par une forme lemmatisée extraite du dictionnaire d'Alibert (Alibert, 1966) ou établie suivant les principes de sa graphie. Les formes en graphie phonétique renvoient à des éléments recueillis à l'occasion d'enquêtes orales. Elles permettent de mieux appréhender l'étendue de la variation dialectale dans l'aire étudiée. Les attestations écrites sont extraites des anciens cadastres ou actes notariés.

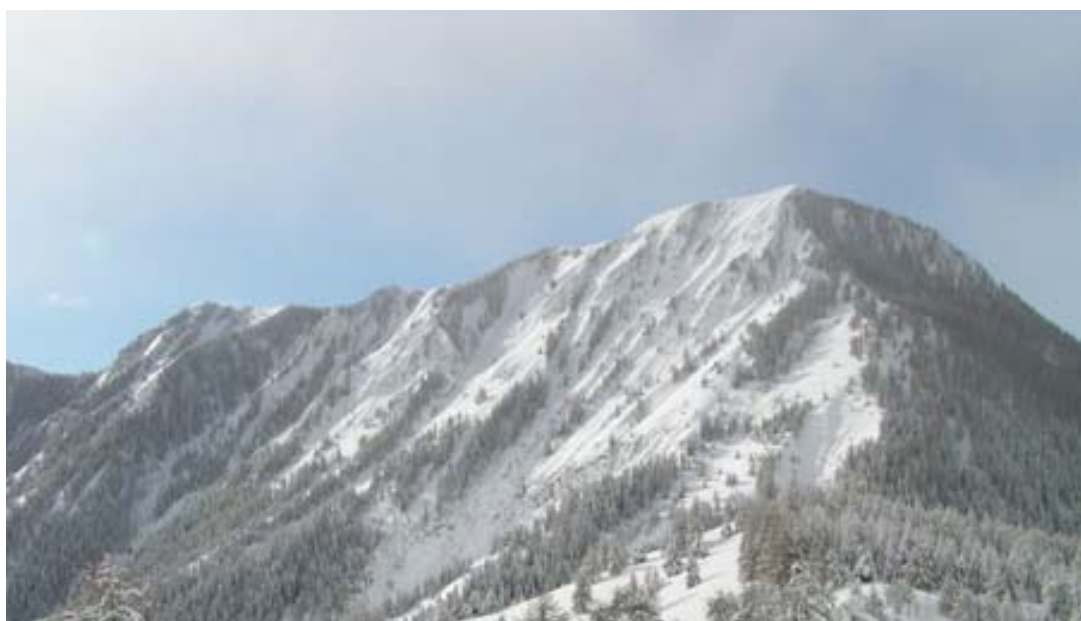
Le tableau ci-dessous présente quelques illustrations prises dans les désignations du relief et de la nature des sols, décors quasi-permanents.

Formes lemmatisées	plana, plan	còsta	calanca	pojada	baissa
Référents sur le terrain	plaine, plateau, terrain non-accidenté	côte, coteau	pente raide, crique en bord de mer	pente	bas-fond, pente (en montagne)
Formes dialectales orales ou écrites et leurs localisations communales	[las 'planəs] (Isola) [las 'planas] (Nice) [ez es'pjās] (Moulinet) [tʃa'nese] (Haute-Roya)	[la 'kwəstə] (la Turbie, Sospel) ['kwəstə] (Gorbio) in costis (Ascros, 1297)	[la ka'āka] (Roya/Bevera) [ej tʃa'lātʃəs] (Thiery) la chalancha (St-Etienne-de-Tinée, XV ^e s)	[la py'ada] (La Turbie) [la py'aja] (Sainte Agnès) [la py'aw] (Gorbio)	[la 'bajsə] (Villars, Ascros)

Formes lemmatisées	balma, alma	clòt	comba	cròs	pertús
Référents sur le terrain	caverne, abri sous roche, surplomb rocheux	terrain plat, légère dépression	combe, vallon	creux	trou, tunnel, gorge, creux
Formes dialectales orales ou écrites et leurs localisations communales	['balmə] (Villars) ['bawmə] (Ascros) ['barma] (Nice) ['ama] (La Brigue)	[lu 'klwət] (Thiery, Isola, Lantosque,...) [u kjəw'tu] (Moulinet) [u 'tʃut] (Sainte Agnès)	['kəŋba] (Ascros)	[lu 'krwəs] (Roquebillière) Le cros d'Utelle, Le cros de Cagnes	[lu per'tys] (Ilonse, Isola, Villars)

Formes lemmatisées	val	barra	bauç	caire	còla
Référents sur le terrain	vallée, zone de culture (dénomination administrative)	barre rocheuse	falaise ou rocher	pierre angulaire	colline, tertre
Formes dialectales orales ou écrites et leurs localisations communales	[la 'val] (Thiery)	[la 'barɔ 'rudʒɔ] (Thiery)	[ar 'baws] (Thiery)	[lus 'kajres] (Isola)	[la 'kwɔlə] (Ilonse, Lantosque, Roquebillière, Thiery)

Formes lemmatisées	mont	peira	puèg	ròca	clap
Référents sur le terrain	mont	pierre, borne	puy	roche	éboulis, amas de pierres
Formes dialectales orales ou écrites et leurs localisations communales	[lu 'mūt] (Ascros, Ilonse)	La peira (Ascros, 1356) la peira (St Etienne-de-Tinée, XV ^{es})	[lu 'pwœj] (Ilonse, Isola, La Turbie, Villars, Gorbio, ...)	[la 'rwɔtʃɔ]	[la 'klapa] (Ascros) [lu 'kʃap] (Sospel) ['tʃap] (Roya)



Le caire gros (massif du Mercantour)

A côté de ces quelques exemples de formes simples, très incomplètes (présence d'eau, couvert végétal, activités humaines ne sont pas abordés) les communautés humaines ont développé des formes composées afin de multiplier à peu de frais le matériau toponymique et de répondre aux nécessités accrues de dénomination du paysage. En effet, les défrichements des terres, le développement de la propriété privée et la parcellisation importante,

conséquence du mode de transmission des biens dans l'espace méditerranéen² ont conduit à une multiplication des micro-toponymes. Les procédés sont bien connus: dérivation, ou caractérisation par l'adjonction d'un adjectif.

Comme l'indique le titre de cette communication:

De "Cayre gros" en "Faissa reouna", de "Baus rous" en "Côte d'Azur", formes et couleurs du paysage (c'est à dire de "trièdre" en terrasse de cultures **ronde**, de falaise **rousse** en côte **d'azur**, formes et couleurs du paysage), nous nous intéresserons à l'expression et au rôle de la forme et de la couleur dans la désignation micro-toponymique.

Notre étude s'appuie sur un corpus de 20000 formes écrites issues de différents cadastres, actes notariés et documents divers concernant le département des Alpes-Maritimes et sur un fichier de près de 5000 formes orales collectés sur le terrain.

Avant d'aborder les couleurs, il convient de s'arrêter un temps sur les formes.

1. Les formes

A- la plupart des formes simples correspondent à des formes géométriques utilisées pour désigner le relief. On relève notamment:

- 1 la figure du plan qui se décline en fonction de l'horizontalité : plan (plan), prat (prè), faissa (terrasse de cultures), clot (terrain plat), sauca (terrasse de cultures), mais aussi de la verticalité (baus (falaise, rocher), cayre (pierre angulaire), mount (mont), pueg (puy) ou de l'oblique pujada (pente), costa (coteau).
- 2 en rapport avec les cavités et les dépressions, des formes arrondies: bassa (bas-fond), balma (caverne), comba, cros (creux), val, et cuna (dépression, berceau, gouttière dans le Mentonnais et la vallée de la Bevera).
- 3 les caractères peuvent se combiner comme la verticalité avec l'horizontalité : serra (crête), barra (barre rocheuse) ou bien la verticalité avec la rotondité : cola (colline), et calanca qui relève des 3 caractéristiques puisque ce terme peut désigner une barre rocheuse, une pente raide ou une crique au bord de mer.

B- A ces formes simples peuvent s'adjoindre des adjectifs qui apportent une caractérisation supplémentaire:

- 1 parmi les plus fréquents on notera les adjectifs qui se rapportent à l'importance : peira grossa (pierre grosse) à Briançonnet, Lieuche, Valdeblore, Pierlas ; faissa grana (grande terrasse) à Châteauneuf ville vieille et Coaraze); lou gran pra (le grand prêt) à Thierry; le mont gros à Nice ; serre lonc (crête longue) à Auvare, Peille, Peillon, Castagniers ; Colla longa (colline longue) à Roquefort, Villeneuve Loubet; sauma longa³ à Auron et la nombreuse série des camp lonc et des longs champs dans de nombreuses communes des Alpes-Maritimes et au-delà.

² Dans le mode traditionnel de transmission des espaces de culture, chaque terre qui porte un type spécifique de plantation (oliveraie, vignoble, jardin potager, etc.) est partagée entre chaque héritier afin que chacun puisse subvenir à la diversité de ses besoins. Cette parcellisation des espaces de culture qui justifiera plus tard leur remembrement administratif, alliée à l'élaboration des cadastres qui nécessite la stricte identification des lieux rend obligatoire une incessante et abondante création de micro-toponymes.

³ Le terme désigne une crête allongée. Sa traduction littérale "ânesse longue" renvoie à l'image de l'échine d'une bête de somme appliquée au relief. C'est une métaphore bien connue et attestée également sous les formes "terca" (région de Menton et Ligurie) ou "rastel" (râteau), "lo rastel d'aze" (le râteau de l'âne), dans le Haut-pays niçois.

2 des caractérisations qui peuvent paraître redondantes avec les éléments faissa et solca (saulca, saucha, saucia) qui comportent déjà en eux le sémantisme de la longueur: faissa désigne également également la bande, le lange, le faisceau quant à solca il dérive directement du latin sulcus, le sillon. Nous avons relevé les formes: faissa longa (Châteauneuf ville vieille, Andon, Clans, Cannes, Le Tignet); solcia longa (Clans), la sauche longa (Guillaumes).

Il est permis de s'interroger sur les raisons de cet excès de précisions. Sans doute se trouvent-elles dans la perception de l'homme sensible à la longueur de la surface des terrains cultivables directement liée à l'importance des cultures.

3 Après l'importance, ce qui a pu retenir l'attention de l'homme est la forme arrondie: faissa reouna (restanque arrondie à Moulinet), plan reoun à Peillon, plan rou à Ilonse et toute une série de prés ronds: pra réou à Châteauneuf d'Entraunes, St Auban, pré redoun à Seranon et Puget Rostang.

4 plus rarement, quelques adjectifs viennent apporter d'autres précisions: peira estrecha, (pierre étroite à Contes), Cougnet court (la terre en coin "courte" à Châteauneuf ville vieille, collet pounchut (la colline pointue à St Antonin), peira pertuà (la pierre percée à La Roquette), riba larga (la rive large à Roquebillière).



Faissas

En combinant des éléments simples et somme toute relativement peu nombreux, l'homme a réussi à nommer une grande partie de son environnement. Au-delà de la pertinence des formes, s'offrent à nous d'autres caractéristiques telles que les couleurs. Ces dernières suscitent quelques remarques et de nombreuses interrogations.

2. Les couleurs

A- Les termes renvoyant à la couleur blanche apparaissent comme majoritaires dans l'expression de la couleur cependant les formes substantivées de l'adjectif blanc sont inexistantes dans les noms des localités des Alpes-Maritimes alors qu'elles sont plus répandues dans le reste de la France (Albi, Aigue-blanche, Aubusson, etc.) et apparaissent peu nombreuses dans les micro-toponymes. Tout au plus avons-nous relevé les substantifs blancaria, (la blancheur ou la blanchisserie) à Puget Théniers et Coaraze; blancairon à Collongues, blancheries à Touet de l'Escarène, blanchiera à Coaraze et Bonson, la blanchia à St Dalmas le selvage et blancoun comme nom de lieux-dit dans d'autres communes

(Belvedere, etc.). Mais le nom de famille Blanqui est très répandu dans notre région et ceci nous conduit à être très prudent avec des formes telles que les blancs à St Martin d'Entraunes, ciamps blancardi, cougnet blanc qui peuvent être composées avec rapport de rection (les champs des blancs, le coin de blanc) ou de façon plus évidente la cime des blancs, le clôt des blancs.

Cet adjectif permet essentiellement de caractériser :

- 1 des formes du relief : barme blanc (grotte à Gillette), baus blanc (rocher à Sospel), collet blanc (colline à Gillette, La penne, Tourette du château, Aiglun), costa blanca (côteau à les Mujouls, Briançonnet), roche blanc (Gars), rochiasson blanchia (le gros rocher à St Etienne de Tinée), serre blanc (crête à Contes, Marie, Roubion, St Etienne de Tinée) pierre blanche (Puget Rostang), vallon blanc (Duranus), valliere blanc (Carros) la souchia blanca (terrasse de culture à Guillaunes).
- 2 la nature des sols comme en témoigne la désignation de terrains argileux par les termes terra blanca dans différentes communes et liera blanca (l'aire blanche à Puget Rostang, la Roquette-sur-Var).
- 3 plus rarement, quelques hydronymes sont également qualifiés : des sources : fontanalba, fount blanca (Levens), font blanche (Collongue et Les Mujouls), des ruisseaux rio blanc (Gillette, Thiery).
- 4 enfin, de très rares cultures vigna blanca, (Lieuche, Marie, Les Mujouls).

Une remarque s'impose, à l'exception de fountanalba, ou l'adjectif latin apparaît, toutes les formes relèvent du germanique blank (FEW 3946).

B- Par opposition, les termes qui renvoient à la couleur noire apparaissent sous la forme de l'adjectif occitan negre le plus souvent. Plus rarement sous la forme nier (niera désigne « la puce », (la noire) et nira « la marmotte) : le mounier (le mont noir) à ne pas réinterpréter comme le meunier.

On relèvera donc des formes dialectales :

- 1 qui désignent le relief: pla negre (le plan noir à Ilonse) lou pra negre (le pré noir à Ilonse), lou cairon negre (le carré noir à Coaraze), cime negra (Peone), baus negre (le rocher noir à Andon), baume negre (la grotte noire à Les Mujouls)
- 2 qui désignent le couvert végétal et la nature du sol lou bouosc negre (St Sauveur), peire negre (Guillaunes), roubine negre (les marnes grises St Etienne-de-Tinée).
- 3 une seule attestation d'un hydronyme : la fouont negre à Valderoure.

C- Plus fréquente que le noir, la couleur rouge permet également de qualifier le paysage. On relève une forme substantivée récurrente : rousse, la rousse, dans plusieurs communes. Nous demeurons prudent dans l'interprétation des données dans la mesure où les anthroponymes dérivés de l'adjectif rous : roux, rossetti, rousset, rosseto, sont très courants dans notre région.

- 1 les formes de relief : balma rous (Rigaud), barme rous (Berre), bau rous (La Trinité, Peillon, la Roquette-sur-Var), barra roussa (Lantosque) barre rousse (Berre, Cipières, Lantosque), barra rossa, brec rous (sommet pointu à Saorge), coulet rouge (St Laurent-du-Var), coulet rous (Gillette), combe rousse (Grasse), riba roussa (rive rousse à La Trinité), ribe rousse (talus à Valdeblore), rocca roussa La Roquette-sur-Var), roccia roussa (Châteauneuf d'Entraunes St Etienne-de-Tinée), rocca rossa (Le mas), roche rousse (Auvare, Guillaumes), roche rousse (Le Tignet), sauma roussa (crête rousse à Toudon), cap rous et pointe rousse au bord de mer à Villefranche-sur-mer, vallon rouge (Bairols, Roquefort-les-pins).

- 2 la nature des sols ; clapière rousse (éboulis à Courmes), lava roussa (pierre plate à St Blaise), peiro rouso (Coursegoules), terra roussa (St Etienne-de-Tinée), terre rouge (Vallauris), terre rousse (Berre, Puget-Rostang).
- 3 quelques hydronymes : font rous (St Martin d'Entraunes) font rousse (Coursegoules), fouont roussa (Eze, La Turbie).
- 4 le couvert végétal : vigne rousse à Cuebris et vigne rouge à Pierlas.

Au terme de cette énumération, il ressort:

- 1 que la référence à la couleur dans notre corpus micro-toponymique de 20000 formes est particulièrement réduite puisque les 3 couleurs ne représentent respectivement que 80 formes pour le blanc, 60 formes pour le rouge, roux et 16 formes pour le noir. Ces résultats rejoignent les données de Przemyslaw Debowski (Przemyslaw, 2010, 22-44) et de Jacques Chaurand (Chaurand, 2008, 49-50) qui, sans chiffrer précisément, note la prépondérance de la couleur blanche, la fréquence du rouge et la rareté des autres couleurs.
- 2 que l'éventail des couleurs est très limité alors même que le paysage nous apparaît aujourd'hui abondamment coloré. Est-ce à dire que ces toponymes remontent à une époque où la couleur est peu présente ? Point du tout; certains micro-toponymes sont déjà attestés à une époque lointaine et figurent dans les plus vieux cadastres de notre région: serre blanc, champ rous, clot rous, lausa bruna (XV^e siècle st Etienne de Tinée); valliere blanco (1614, Carros), rocca roussa (1297, Le Mas et 1397, La Roquette). De plus ces périodes sont riches en couleurs : les costumes, les enluminures, les peintures et les fresques des églises et chapelles en témoignent. La perception de l'homme y est accoutumée dans la vie quotidienne comme dans l'expression artistique. Mais elle ne se traduit pas quand il nomme l'espace, comme s'il s'agissait de réalités différentes. En effet, les acteurs de la désignation micro-toponymique que sont les gens du peuple n'avaient pas accès aux riches couleurs et quand ils les découvraient dans les églises, elles relevaient du surnaturel.

Les couleurs du paysage ne sont pas des couleurs franches et pleines comme celles de l'art du Moyen Âge (Michel Pastoureau, 2004, 113-195). Elles correspondent plutôt au cycle du jour et de la nuit et peut être vaut-il mieux parler de clair obscur plutôt que de blanc et de noir auxquels s'ajoute une autre couleur, roux, rouge, ocre. Déjà au II^e siècle après Jésus Christ, Sextus Pompeius Festus notait dans son *De verborum significatione* « les anciens ne connaissaient que deux couleurs naturelles le blanc et le noir ; entre les deux se plaçait pourtant celle qui ne ressemble ni à l'une, ni à l'autre de telle sorte qu'elle tire sa propriété de l'une et de l'autre » (Savagner, 1846, p.39).

En fait, les couleurs n'existent pas par elles-mêmes et les frontières sont fragiles qui les délimitent : ainsi en ancien provençal « blanca » qualifie une femme blonde, rous est défini de la façon suivante : "qui est d'une couleur entre le rouge et le jaune en passant par le brun"(russus, FEW 10.588 a), en occitan comme en ancien français, le jaune d'œuf est le "rous de l'ou" et s'oppose à « la clara de l'ou » (le blanc d'œuf), quant au rouge-gorge, c'est le piech rous (le poitrail roux) et le latin rubeus (FEW 10 532 a) a donné par endroit des formes occitanes en "roi". A partir de là, que penser des couleurs en micro-toponymie ?

Si les rochers du cap roux dans l'Esterel sont bien rouges, bien souvent les autres roches dites rouges ou rousses ne doivent leur appellation qu'à des traînées d'oxyde et le blanc des terres dites blanches n'est pas celui des falaises d'Étretat. Cap roux, terre blanche et les autres s'insèrent dans un jeu d'opposition : ils sont avant tout ce que les autres ne sont pas.

Une étude des symboles pourrait expliquer que le blanc et le rouge, couleurs chargées positivement l'emportent sur le noir, chargé négativement. Les bonnes terres sont toujours à l'adret et les autres à l'ubac. Dans la Vallée des Merveilles, voisinent le lac carbone, l'infernet et la cime du diable. Mais ces considérations qui relèvent de l'ethnologie échappent aux compétences du linguiste.

Au XIX^e siècle, sous la plume des géographes et avec la naissance du tourisme le paysage dans ses désignations prendra toutefois d'autres couleurs plus chatoyantes.

La Côte d'Azur est un terme créé par Stephen Liegeard en 1887 par analogie avec la Côte d'Or, sa région d'origine et en réaction à l'appellation d'origine italienne « la riviera » (Le comté de Nice est français depuis 1860).

A la même époque la conquête des sommets du Mercantour conduira les géographes à établir des cartes plus précises et à nommer de nombreux lacs à l'aide d'adjectifs de couleur. Hors de notre département, à des fins touristiques les côtes deviennent bleues, opale, émeraude suivant une matrice de désignation toponymique bien établie et nous nous trouvons ici sur la costa dorada. Et aujourd'hui, comme le note un panneau de l'exposition de toponymie qui nous est proposée dans ce colloque, si nous pouvons observer comme sur la palette d'un peintre paysagiste, la gamme chromatique de notre environnement (hi observem també, la gamma cròmatica del nostre entorn) , ce n'était pas le cas pour nos ancêtres comme le montrent les corpus micro-toponymiques. Tout se passe comme si après les photos en noir et blanc ou en sepia et la relative fixité des toponymes, une débauche de couleurs nous était proposée, fruit de créations administratives ou littéraires. Reste à savoir si cette désignation plus attractive est plus motivée.

Bibliographie

- Alibert, Louis. 1966. *Dictionnaire Occitan-Français*. Toulouse: I.E.O.
- Chaurand, Jacques. 2008. La terre axonaise et ses couleurs selon la micro-toponymie *Nouvelle revue d'Onomastique* 49-50, 19-37.
- Debowski, Przemyslaw. 2010. « Les couleurs dans les noms de lieux habités en France ». *Romanica Cracoviensia*, 22-44. Jagiellonian University Press.
- Pastoreau, Michel. 2004. *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*. Paris: Seuil.
- Pastoreau, Michel. Simmonet, Dominique, 2005. *Le petit livre des couleurs*. Paris: Éditions du Panama.
- Savagner, M. A. 1846. *Sextus Pompeius Festus. De la signification des mots*. Paris: C.L.F. Panckouke.
- Wartburg, W. Von. 1922. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Basel. Nancy.

Jean-Claude Ranucci
 Laboratoire Bases Corpus langage
 UMR 6039
 Université de Nice Sophia Antipolis
 France